

# La mission : un mot, une histoire

Jean-François Zorn

**Texte accompagnant le Power Point des conférences du samedi 10 avril et jeudi 22 avril 2021<sup>1</sup>**

**1** - J'ai proposé au Défap de travailler à partir du mot mission, tel que nous l'avons reçu de la tradition chrétienne et tel qu'il vient jusqu'à nous. Pourquoi se livrer à cet exercice ? Soyons franc, le mot mission passe (encore) mal. Il est (encore) souvent associé à des notions que nous réprouvons : prosélytisme agressif, conversion forcée, colonisation subie, etc. Est-ce juste ? C'est cela qu'il faut vérifier... dans l'histoire, précisément pour se demander si nous ne serions pas (encore) aujourd'hui tributaires de ces associations malheureuses et comment en sortir afin que la mission soit à la fois fidèle à ses origines bibliques et accordée au temps présent.

« Les mots ont une histoire » dit-on ! C'est vrai. On peut faire et refaire leur histoire comme un exercice de style. Mais c'est plutôt comme une nécessité de comprendre dans la longue durée les mutations successives des mots et surtout pourquoi ils mutent et ce que recouvrent ces mutations. Avant de commencer, et pour vous montrer que l'exercice auquel nous allons nous livrer n'est pas une élucubration intellectuelle, mais aussi un geste poétique, je vous propose d'écouter cette chanson de Claude Nougaro.

**2** – « Les mots divins, les mots en vain »

Au cours de ce deux ateliers, celui d'aujourd'hui et celui du 22 avril, je vous propose un parcourir étapes qui vont du temps biblique à notre temps, mais aujourd'hui nous en parcourons quatre qui vont du temps biblique à celui de la réformation. du XVI<sup>e</sup> siècle.

**3 • 1<sup>ère</sup> étape : Partons du début dans la Bible** : on entend dire que le mot mission n'existe pas dans la Bible. Est-ce vrai ? Pour le vérifier, si vous disposez d'une concordance des Écritures, vous constaterez que la rubrique « mission » est vide ! Et si vous allez dans vos Bibles, vous ne trouverez ce mot que dans les titres ajoutés par les traducteurs ; par exemple : « Mission des Douze » (TOB - Mt. 10). De plus, vous constaterez que dans les textes parallèles des Évangiles, les traducteurs modifient leurs titres : « Institution des Douze » (Mc. 3), « Choix des douze apôtres » (Lc. 6). De quoi y perdre son latin\* ! À propos de latin notons que : mission vient du latin *missio*. Or nos bibles ont été traduites à partir du grec... Alors, n'y aurait-il pas un terme grec qui correspondrait au terme latin *missio* ? Pour répondre à cette question il faut se plonger dans les versions latine (Vulgate) et grecque (Koiné) du Nouveau Testament.

**4** - Un simple sondage est suffisamment éclairant : par exemple Math. 10, dans plusieurs versets (5, 16, 40).

Dans ces textes, Jésus envoie les Douze : auprès des brebis perdues de la Maison d'Israël (5-6),

**5** - au milieu des loups (10),

**6** – Jésus se dit lui-même l'envoyé de Dieu (40).

---

<sup>1</sup> Les chiffres en rouge indiquent le passage des diapositives.

Pour chaque mention de l'*envoi* le verbe employé en latin est *mitto* et en grec *apostello* : remonter vers 5 et 4 et revenir à 6 où il ressort que l'auteur de cet envoi est Dieu lui-même. Dieu apparaît donc comme le premier missionnaire et la mission est donc d'abord mission de Dieu, *missio Dei*.

7 - Vous aurez noté que les Douze ne sont pas envoyés parmi les païens, mais auprès « des brebis perdues de la Maison d'Israël ». Interrogeons-nous sur qui sont les païens et les brebis perdues de la Maison d'Israël :

- « païens » = qui traduit soit « gentils » à partir du latin, soit « peuples » ou « nations » à partir de grec, autrement dit les autres, les « non juifs »
- « brebis perdues de la Maison d'Israël ». Qui sont-elles ? Les exégètes ont beaucoup discuté cette notion (Joachim Jérémias, *Jésus et le Païens*, 1956, Pierre Bonnard, *Commentaire*, 1963, Élian Cuvillier, *Commentaire*, 2012).

Le consensus s'établit comme suit :

- 1) l'expression ne concerne pas certaines personnes parmi les Juifs, mais le peuple juif tout entier comparé à des brebis dispersées donc égarées ;
- 2) la mission des apôtres – et de Jésus lui-même qui le rappellera à la Cananéenne (15, 24 et 26) – est prioritairement tournée vers Israël, disons vers « l'intérieur » du peuple de Dieu. C'est la perspective judéo-chrétienne prioritaire de l'Évangile de Matthieu ;
- 3) Mais, cette priorité n'est ni ethnique ni exclusiviste ni même chronologique car, non seulement les païens cotoient les Israéliens, mais les interpellent comme la Cananéenne

8 - 4) La réponse de Jésus est claire : la Cananéenne est sauvée par sa foi. Le salut est donc offert aux païens. Il y a donc aussi une perspective pagano-chrétienne dans l'Évangile de Matthieu.

Citation de Pierre Bonnard : « Le sens du récit de la rencontre de Jésus et de ses disciples avec la Cananéenne, est-il que Jésus, qui n'a pas été envoyé vers les païens, a pourtant fait quelques *exceptions* à cette règle au cours de son ministère, ou que cette exception annonçait la participation des multitudes païennes, par la foi, au salut après sa mort et sa résurrection ?

Jésus admire la *foi* et que la foi de cette païenne. Il ne se laisse pas arracher, à contre-cœur une exception dans son ministère consacré à Israël. Jésus accomplit un geste prophétique qui annonce l'accession prochaine des païens au salut »

Pierre Bonnard, op.cit. p. 231 et 233.

9 – Évidemment, c'est dans la finale de l'Évangile de Matthieu que nous trouvons ce grand texte maintes fois cité auquel nos Bibles, comme la Tob, donne ce titre redondant : « Le Ressuscité envoie ses disciples en mission ». Redondant car vous avez compris que « envoi » et « mission » sont le même terme... donc le Christ ne pouvait qu'envoyer en mission.

Notons deux aspects de ce texte sur lesquels nous reviendrons :

- être envoyé en mission *procède* d'un mouvement et *provoque* un mouvement. *Procède* d'un mouvement parce que l'envoyé en mission est mu par Dieu (la *missio Dei*) qui envoie le Christ dans le monde, c'est-à-dire sa Parole incarnée. *Provoque* un mouvement parce que la mission met en mouvement l'envoyé, le déplace, pas seulement géographiquement (même si c'est celui qui a tant marqué l'histoire) mais personnellement, culturellement, socialement en allant vers les autres pour transmettre cette Parole.
- précisément être envoyé en mission a cet objectif de transmission, que le texte décline en trois verbes : *faire* des disciples, les *baptiser* au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur *apprendre à garder* (deux verbes en un) tout ce qui a été prescrit. Un vrai programme et j'ajoute, d'après le texte, un « programme sécurisé » car le Christ le soutient de son *autorité* et

de sa *présence*. Oui ce texte est le *viatique* par excellence de toute mission, on comprend qu'il ait été de tout temps le mot d'ordre de la mission.

Avant de quitter le domaine biblique, je voudrais m'attarder un instant sur un prototype du missionnaire dans le Nouveau Testament, pour ne pas dire LE prototype du missionnaire : Paul.

**10** - Vous savez comment Paul se présente au début de ses épîtres. À quelques variantes près il se présente toujours ainsi comme il le fait dans ce premier verset de l'Épître aux Romains : « Paul apôtre », c'est-à-dire « envoyé » ou « missionnaire ». Notez que cet envoi procède d'un appel, *vocatus* (vocation) en latin, *klèsis* (convoqué) en grec qui a donné *ecclesia* (Église) ce qui veut dire que l'envoyé, le missionnaire n'est pas auto-proclamé mais appelé. Paul le dit deux fois (v. 1 et 5). Et cet appel est une grâce, un charisme, un don pour être apôtre, dit deux fois également. Et Paul est bien envoyé auprès des peuples païens... dont nous sommes aussi !

### Quels enseignements tirez-vous de ce bref parcours biblique ?

#### **11 • 2<sup>e</sup> étape : Faisons maintenant un grand saut dans le Moyen-âge après un rapide passage par l'Antiquité**

**12** - Regardez cette gravure du peintre allemand du XVIII<sup>e</sup> de siècle, Gottfried Bernhard Götz. Elle représente ce qu'on nommait alors la *divisio apostolorum* justifié par le verset 10 de l'épître aux Romains, repris du Psaume 19 (en latin) : « Par toute la terre a retenti la voix des prédicateurs et jusqu'aux extrémités du monde leurs paroles ». C'est la certitude que les chrétiens ont partagé pendant un demi-millénaire que les apôtres, ayant reçu à l'Ascension, la puissance d'être les témoins du Christ jusqu'aux extrémités de la terre (Act. 1, 8), ils étaient bel et bien allés au bout du monde et que son évangélisation avait été en quelque sorte accomplie. C'était par exemple, le point de vue d'Eusèbe de Césarée auteur, au III<sup>e</sup> siècle d'une immense *Histoire ecclésiastique*. Non seulement, selon lui, l'évangile s'était répandu dans l'empire romain aux temps apostoliques mais il était allé bien au-delà notamment en Asie. C'est évidemment une légende qui fut tenace et que l'historien Adolph Harnack au début du XX<sup>e</sup> siècle va illustrer ainsi : « La mission de l'Église s'accomplit au moyen de son existence, de ses biens, de ses institutions sacrées plutôt qu'au moyen de missionnaires de métier ». Et c'est vrai, Origène, par exemple, déclare que les chrétiens sont « soucieux de répandre la parole » mais ils le font non comme des coureurs de foire ou des bateleurs, mais en se mêlant à la foule, en racontant des histoires et en témoignant de la vie parfaite qu'ils prétendent vivre. Puis va surgir la persécution, souvent terrible, mais, précisément pour ne pas l'attiser, l'évangélisation va se faire dans l'empire romain par tâche d'huile ou par osmose, elle finit par gagner des autorités jusqu'à ce que le christianisme soit protégé par l'Empire à compter du IV<sup>e</sup> siècle. Mais ce qui est notoire, pour en revenir à nos mots, c'est que, de l'Antiquité au Moyen-âge, le mot mission n'est pas utilisé pour traduire l'action et le témoignage des chrétiens

**13** - Le mot mission appartient alors exclusivement au langage théologique (spéculatif) qu'on trouve chez Saint-Augustin (354-430) mais surtout chez Saint Thomas d'Aquin (1224-1274), le théologien de la Grande Église du Moyen-âge. Chez Thomas, la mission désigne les multiples relations des personnes au sein de la Trinité, aussi nommés « processions divines ».

Thomas d'Aquin distingue :

- les missions invisibles ou éternelles de Dieu au sein de la Trinité, c'est-à-dire le fait que Jésus-Christ comme Fils unique de Dieu est engendré du Père et que le Saint-Esprit procède du Père seul ou du Père et du Fils ;
- les missions visibles ou temporelles, c'est-à-dire le fait que le Fils et le Saint-Esprit sont envoyés auprès des hommes par le Père, le Fils et le Saint-Esprit...

**14** - Voici ce que ça donne à travers une citation de Thomas :

« Puisque le Père est dans le Fils et que le Fils est dans le Père et que l'un et l'autre sont dans le Saint-Esprit, lorsque le Fils est envoyé en mission, viennent en même temps et le Père et le Fils, comme il le dit lui-même en Jean 14,23 : « Nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure ».

Donc la mission concerne toute la Trinité.

À cela cependant il faut ajouter l'idée que la mission relève de de l'autorité d'une personne envers celle qui est dite envoyée, ce qui fait que la mission ne peut convenir qu'à une personne qui détient d'une autre son principe ».

[Ces considérations trouvaient leur justification dans le Prologue de l'Évangile de Jean (1, 1 à 18) où Dieu/Parole envoie (*mitto et apollo*) Jean... qui précède Jésus. Également dans la prière sacerdotale (17, 1 à 26), où Jésus est l'envoyé du Père (v. 3 : mêmes verbes !) qui, à son tour, envoie les hommes dans le monde (v. 18 : mêmes verbes !)]

**15** – À partir de quand les chrétiens d'Occident se sont-ils lancés à la conquête du monde ? Même si, comme je l'ai dit précédemment, la *divisio apostolorum* est une légende, la présence de petites communautés chrétiennes est attestée en Inde et en Chine le long de la route de soie à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. Elles sont le fait de commerçants itinérants, mais pas le résultat d'une stratégie de type missionnaire organisée depuis l'Occident. Pourtant nous savons que le christianisme a tenté de se répandre de manière beaucoup plus systématique dans le monde à compter de l'an 1000. Et pour comprendre ce qui s'est alors passé il faut évoquer deux phénomènes importants, le pèlerinage et la croisade et se demander dans quelle mesure, ils ont à voir avec la mission :

**16** – Depuis l'Antiquité des pèlerinages se sont déroulés en direction des lieux saints de la Palestine quelquefois conduits par des femmes et accompagnées d'un évêque, ce personnage devenu pendant l'Antiquité le successeur de celui de l'apôtre, et le fondateur d'Églises locales en Occident. Ainsi, en l'an 326, Hélène la mère de l'Empereur Constantin qui avait signé en 313 la reconnaissance du christianisme par l'Empire romain se rend en Palestine. Elle inaugure la pratique du pèlerinage des chrétiens d'Occident en vue de reconnaître les lieux bibliques de l'histoire du salut, nommés désormais « lieux saints » et de ramener en Europe des reliques. Sur cette gravure, on la voit en train d'interroger les Juifs sur le lieu où pouvait se trouver le Golgotha. Les historiens recensent près d'une soixantaine de ces pèlerinages jusque vers l'An 1000.

**17** - Mais au milieu du premier millénaire la nature des pèlerinages change du fait de la conquête arabe au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Jérusalem est prise en 637, Alexandrie en 642, la Perse en 651. En 670 les Arabes fondent Kairouan en Égypte, prennent Carthage en 711 avant de subir un coup d'arrêt en 718 à Constantinople. L'occupation musulmane rend plus difficile les pèlerinages de plus en plus accompagnés par des chevaliers armés dont les premiers ordres apparaissent vers la fin du premier millénaire. Toutefois, au début, les musulmans permettent le passage des pèlerins chrétiens vers les lieux saints et plusieurs monastères et relais se sont mis en place pour accueillir les pèlerins en route et leur offrir abri et protection. Mais l'occupation arabo-musulmane se renforçant en Palestine, se fait

jour l'idée de la croisade au moment où en 1009 le calife chiite Al Hakim détruit le Saint-Sépulcre

**18** - La croisade, de quoi s'agit-il ? En 1095, au concile de Clermont (Ferrand), le pape Urbain II appelle la chrétienté à la croisade. « Je vous exhorte et je vous supplie - et ce n'est pas moi qui vous y exhorte, c'est le Seigneur lui-même - vous, les évêques, hérauts du Christ, à persuader à tous, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, chevaliers ou pèlerins, riches ou pauvres, par vos fréquentes prédications, de se rendre à temps au secours des chrétiens et de repousser ce peuple néfaste loin de nos territoires. Je le dis à ceux qui sont ici, je le mande à ceux qui sont absents : le Christ l'ordonne. À tous ceux qui y partiront et qui mourront en route, que ce soit sur terre ou sur mer, ou qui perdront la vie en combattant les païens, la rémission de leurs péchés sera accordée. Et je l'accorde à ceux qui participeront à ce voyage, en vertu de l'autorité que je tiens de Dieu »

**19** - La première croisade, organisée par les chevaliers d'Occident aboutit à la prise de Jérusalem le 15 juin 1099 et à la constitution en Syrie-Palestine d'États latins qui se donnent pour objectifs de ramener les chrétiens orientaux, dans le giron de Rome dont ils se sont séparés en 1054 pour des raisons théologiques, d'affirmer la primauté romaine sur la chrétienté et de convertir les musulmans.

**20** - Ce phénomène du pèlerinage devenu croisade concerne notre sujet sur la mission avec cette question quelque peu provoquante « Pèlerinage... croisade... mission... même combat ? »

Notons d'abord quatre faits nouveaux

- C'est la première fois, depuis l'appel du pape Urbain II, que Rome envisage une action de christianisation d'envergure hors de l'Occident pour ramener à elle les chrétiens d'Orient dits « schismatiques », combattre les musulmans dits « infidèles » et convertir ceux qu'on dit « païens ». Huit croisades auront lieu entre 1099 et 1270.
- La croisade est une « guerre sainte », projet spirituel ancien qu'on trouve déjà chez Saint-Augustin, mais dont le projet guerrier est désormais envahi par la violence. Elle est une réponse à la guerre sainte du côté musulman, le *Djihad*
- Des ordres religieux sont créés pour accompagner les croisades en fournissant un personnel susceptible de redonner un sens apostolique au projet. Leur modèle est celui de la *vita apostolica* des Mendiants (franciscains en 1209), et des Prêcheurs (dominicains en 1216). Il n'est plus seulement un idéal moral et ascétique inspiré de la première communauté des apôtres à Jérusalem mais une volonté apostolique d'annoncer l'Évangile au monde. Une perspective missionnaire apparaît donc ici.
- La papauté appuie ce mouvement en recommandant la création d'évêchés comme ce fut le cas, pour la première fois en Chine en 1307, puis en Perse en 1318, en Mer Noire et dans le Caucase dans les années 1350.
- Le terme mission n'est toujours pas utilisé pour qualifier ces entreprises, dont le sens reste celui qu'il a jusque-là : la mission est toujours *mission Dei* - mission de Dieu et non *missio hominum* - mission des hommes.

### Comment comprenez-vous cette conception hautement théologique de la mission ?

**21** – Ces remarques nous conduisent à la **3<sup>e</sup> étape de notre parcours : Quand la Renaissance réveille la mission extérieure**

Dans l'étape précédente nous avons fait un grand saut dans le Moyen âge après un rapide passage par l'Antiquité. On ne peut pas faire plus et surtout plus précis dans le cadre d'une

introduction relativement brève. Nous pourrions approfondir, si vous le souhaitez, au moment de la discussion qui suivra. À nouveau nous faisons un saut à la fin du Moyen âge qui marque le début de la Renaissance, selon une périodisation admise par tous les historiens.

**22** - À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, par l'entremise des nations catholiques, l'Espagne et le Portugal, l'Europe se lance à la conquête du monde. Mandaté par les rois espagnols Isabelle 1<sup>ère</sup> de Castille et Ferdinand II d'Aragon, Christoph Colomb découvre l'Amérique dans l'idée d'atteindre par mer les Indes orientales, ignorant qu'un continent se trouvait sur sa route. C'est le 12 octobre 1492 qu'il aborde ainsi l'île de Guanahani un archipel des actuels Bahamas. Bien qu'aucun prêtre ne faisait partie de l'expédition, la plupart des représentations imaginaires de ce débarquement incluent une croix. Souvenir des croisades, sans doute, mais attestation du fait que la papauté soutient le projet.

**23** - En effet, quelques mois plus tard, le 4 mai 1493, le pape Alexandre VI, promulgue la bulle *Inter Cetera* par laquelle il fait don aux souverains espagnols des terres découvertes par Christophe Colomb en contrepartie de leur évangélisation. « À mon Très Cher Fils dans le Christ, Ferdinand, et à ma Très Chère fille dans le Christ, Isabelle : Parmi les œuvres agréables à la Majesté Divine et chères à notre cœur, il n'en est pas de meilleures que l'exaltation, la propagation et le développement, en tous lieux, de la Foi Catholique et de la Religion Chrétienne, le salut des âmes, la soumission des nations barbares et leur conversion à la foi elle-même... Afin que la largesse de la grâce apostolique vous fasse entreprendre, avec plus d'indépendance et d'audace, la charge d'une si grande affaire, nous, de notre propre mouvement et de la plénitude de la puissance apostolique, nous vous donnons, toutes les îles et tous les continents trouvés et à trouver, découverts et à découvrir, à l'ouest et au midi d'une ligne faite et conduite du pôle arctique, ou nord, au pôle antarctique, ou sud, et distante, à l'ouest et au midi, de cent lieues de toute île de celles qui sont vulgairement nommées les Açores et les îles du Cap-Vert ».

**24** – Quelques mois plus tard, le 7 juin 1494, traité international de Tordesillas établissait une ligne de démarcation entre les domaines respectifs de l'Espagne et du Portugal à la barbe des autres nations occidentales qui ne reconnaîtront pas le traité. Mais la suprématie navale incontestable de l'Espagne et du Portugal leur permit de le faire respecter pendant un siècle. Quant aux papes successifs, Jules II et Léon X, ils donnent corps à ce vaste projet en instaurant pour les deux pays un nouveau système alliant colonisation et évangélisation : le Patronat en 1508 pour l'Espagne et en 1514 pour le Portugal. Grâce au patronat le pape s'octroyait la responsabilité de l'évangélisation du monde, mais abandonnait aux souverains espagnols et portugais l'organisation de l'Église dans les territoires conquis, qui devenaient les patrons des Églises locales.

**25** – À nouveau ce système à la fois colonial et religieux concerne notre sujet sur la mission avec cette nouvelle question quelque peu provoquante « Colonisation... mission... même combat ? »

Notons les quatre faits nouveaux :

- Cette fois-ci, contrairement au pape Urbain II qui confiait la croisade à toutes sortes de hérauts du Christ, Alexandre VI confie l'évangélisation mondiale aux souverains catholiques espagnols et portugais, à charge pour eux d'organiser les évêchés dans les pays conquis.
- Le Patronat est un système politico-religieux qui, pour le moment écarte les ordres religieux qui accompagnaient les croisades au profit des administrateurs coloniaux qui vont cadrer les territoires conquis tant du point de vue politique qu'ecclésiastique. Une nouvelle géographie du monde se dessine pilotée depuis la Péninsule ibérique avec la bénédiction de Rome.



- Les évêchés créés ne sont plus seulement des lieux où vit l'Église locale mais des circonscriptions administratives où la domination politique et l'encadrement religieux sont associés.
- Une nouvelle expression apparaît, la propagation de la foi *propaganda fide*. Plus tard, elle sera consacrée sous forme d'une congrégation romaine en faveur de la mission et de l'évangélisation du monde, mais, pour l'heure, le mot mission n'est toujours pas utilisé pour caractériser cette entreprise

**26** – Il faut attendre le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle pour que les ordres religieux reviennent sur le devant de la scène. En 1539, Ignace de Loyola, François Xavier et Pierre Favre créent, la Compagnie de Jésus, autrement dit la congrégation des Jésuites dont la devise est *Ad majorem Dei gloriam* (Pour la plus grande gloire de Dieu). Comme tous les ordres religieux, les Jésuites professent trois vœux, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, mais ils en ajoutent un quatrième ainsi formulé : « Je promets spéciale obéissance au souverain pontife en ce qui concerne les missions (*circa missiones*), selon ce qui est contenu dans les mêmes Lettres apostoliques et les Constitutions » [Constitutions, N°527].

**27** - Et l'année suivante, Loyola présente au pape Paul III la Règle fondamentale de la Compagnie dans laquelle ceux-ci se mettent à sa disposition pour qu'il « puisse les envoyer (*mitto*) en quelque pays que ce soit chez les Turcs, ou chez quelqu'autre peuple infidèle, même dans ces régions qu'on nomme les Indes, soit chez n'importe quels hérétiques, schismatiques ou fidèles quelconques ». Le 27 septembre 1540 le pape approuve cette Règle et promulgue la bulle *Regimini militantis Ecclesiae* (Pour le gouvernement de l'Église militante) qui approuve la fondation de la Compagnie de Jésus comme ordre religieux doté d'un institut de formation.

**28** – C'est donc la première fois depuis un millénaire, que le mot mission qui, jusque-là, exprimait le mouvement au sein de la Trinité des personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit, signifie désormais l'envoi de personnes pour évangéliser un territoire donné.

**29** – Avec les Jésuites, comme on le voit sur cette image, les mot « mission » et « missionnaire » prennent le sens technique qu'ils ont encore aujourd'hui l'envoi d'une personne par une instance ecclésiale, ici la Compagnie de Jésus par délégation de la papauté, dans un territoire déterminé lui-même appelé division ou mission.

**30** – Ce territoire n'est cependant pas limité à une catégorie de personnes ou de nationalités, il comprend également les pays dits chrétiens aux prises avec la contestation intérieure du catholicisme par la Réforme protestante. Il convient en effet de noter que cette mutation considérable du contenu de la mission intervient à un moment où le catholicisme est aux prises avec la réforme protestante en Europe.

**31** – C'est ainsi que l'expansion mondiale du catholicisme à travers la mission territoriale tente de prendre de vitesse l'autre confession soutenue par d'autres nations, comme la Grande Bretagne et les Pays-Bas, qui manifestent désormais – et développent comme la France également – leurs velléités coloniales. Les Jésuites incarnent la Contre-Réforme catholique qui ouvre une nouvelle ère de la mission à laquelle les protestants prendront tardivement part... dont il sera question dans la séance suivante.

**Que vous inspire cette nouvelle conception territoriale de la mission ?**

### **32 – Étape n°4 : La Réforme conteste la nouvelle conception catholique de la mission :**

Alors que le monde s'ouvrait à la conquête coloniale, la Réforme naissante eut d'autres préoccupations que celle de se lancer dans la compétition missionnaire avec l'Église catholique. La priorité des réformateurs est de réformer l'Église en Europe par la Parole de Dieu.

**33** - Luther considérait qu'il était « l'évangéliste des Allemands et que ses chers (et quelquefois stupides) Allemands lui donnaient suffisamment de soucis ». Quant à Calvin il pensait que c'était en Europe que les « portes s'ouvriraient pour introduire l'Évangile dans tous les milieux ».

**34** – Cependant, le débat s'ouvrit dans le protestantisme naissant pour savoir si l'ordre donné par le Christ d'annoncer l'Évangile au monde entier, selon la finale de l'Évangile de Matthieu (28, 16 à 20) était encore d'actualité. Or les réformateurs partageaient la conception médiévale de la *divisio apostolorum* dont nous avons parlé la dernière fois selon laquelle les apôtres auraient annoncé l'Évangile jusqu'au bout du monde et, par conséquent, que « la mission était accomplie ». Mais dans un fameux sermon sur le chapitre 10 de l'épître aux Romains Luther va se demander si La parole de Dieu a bien retenti jusqu'aux extrémités du monde ?

**35** – Et voici ce que Luther répond : « la prédication des apôtres est allée dans le monde entier, bien qu'elle ne soit pas encore parvenue dans le monde entier. La prédication se poursuit, la proclamation continue toujours jusqu'à la fin du monde. Il en va de ce message et de cette prédication comme lorsqu'on jette une pierre dans l'eau ; elle produit des vagues qui se propagent de plus en plus loin, l'une pousse l'autre jusqu'à ce qu'elles atteignent le rivage. Il en est de même pour la prédication ; elle a été commencée par les apôtres et elle avance sans cesse ; elle est propagée par les prédicateurs, ici ou là, à travers le monde ; elle est chassée et persécutée ; et pourtant elle est annoncée toujours plus avant à ceux qui ne l'avaient pas entendue auparavant, même si en chemin, elle est éteinte et transformée en hérésie pure et simple. »

**36** – Calvin partage ce point de vue de Luther. Pour les Réformateurs l'évangélisation du monde était donc bien toujours à l'ordre du jour, mais leur point de vue est que c'est la Parole de Dieu seule, par seul moyen de la prédication qui avance et agit. En fait, pour les Réformateurs c'est Dieu lui-même qui agit par sa parole et aucun autre moyen humain que la prédication ne doit supplanter son action pour faire avancer son règne sur terre. C'est pourquoi les Réformateurs n'utiliseront jamais le mot mission pour définir l'action de la Parole de Dieu dans le monde : le terme a été capturé par les catholiques depuis que les jésuites en ont fait, comme nous l'avons dit la dernière fois, un terme technique qui définit l'action des missionnaires dans le monde. On pourrait dire ici que les Réformateurs s'en tiennent à la *Missio Dei* et ne se reconnaissent pas dans la *mission hominum* promue par les catholiques

**37** – « Je crois, dira Théodore de Bèze, successeur de Calvin à Genève, que nous ne devons pas rechercher avec curiosité si les apôtres ont atteint toutes les nations, ni non plus nous inquiéter grandement d'une mission auprès des nations les plus éloignées, car il y a chez nous bien assez de travail pour nos descendants. Quant à ces longues pérégrinations, laissons-les plutôt à ces sauterelles dansantes sorties des profondeurs de l'enfer (c'est-à-dire les Jésuites), portant avec mensonge le sacro-saint nom de Jésus. C'est d'elles, en la personne des



pharisiens, dont parle dans Matthieu : “Malheur à vous... parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte ; et quand il l’est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous” »

**38** – Notons que trois raisons conjoncturelles expliquent aussi cette attitude d’abstention missionnaires des Réformateurs : 1) Au XVI<sup>e</sup> siècle aucun des pays d’origine de la Réforme ne disposait de colonies et la Marine des pays coloniaux (Espagne, Portugal) était sous domination catholique 2) La Réforme ayant aboli les ordres religieux, elle ne disposait pas de structures adaptées à la création de sociétés et de ministères missionnaires. 3) La priorité des Réformateurs était de réformer l’Église en Europe et d’y implanter de nouvelles Églises réformées. Le principal ministère qu’ils créent est le pastorat.

**39** – Toutefois, deux expériences originales conduites par Gaspard de Coligny, chef du parti des huguenots français se dérouleront, l’une au Brésil en 1555 et l’autre en Floride en 1564. Coligny rêvait d’établir Outre Atlantique une France protestante susceptible de recevoir des protestants persécutés en France. Il s’agit donc d’un projet de refuge. Toutefois une perspective missionnaire apparaît dans les deux projets. Une fois arrivé au Brésil fin 1555, l’amiral Nicolas Durand de Villegagnon demande à l’Église de Genève de lui envoyer des pasteurs « pour mieux réformer lui et ses gens et même pour attirer les sauvages à la connaissance de leur salut ». Calvin en personne choisit quatorze personnes, dont Jean de Léry, artisan et évangéliste, qui reviendra en France après que la colonie soit tombée en 1560 aux mains des Portugais, et qui écrira le récit de ses rencontres avec les Tupinamba. En 1562, c’est au tour du capitaine Jean Ribault de se rendre à Floride avec des intentions analogues à celles Villegagnon. La colonie subira le même sort que celle du Brésil, détruite par les Espagnols en 1565. Mais Jacques le Moyne, un peintre dieppois, l’un des rares rescapés, rapportera de nombreuses représentations des Timucuas. Alors que Calvin s’était réjoui de « l’amplification du règne de Dieu parmi une nation toute ignorante du vrai Dieu », Léry constate à la fois l’aveuglement des Tupinamba et l’impossibilité de le combattre du fait de la destruction de la colonie.

### **Comprenez-vous les raisons de cette sorte d’« abstention missionnaire » des Réformateurs ?**

**40** – Le système catholique des patronats, que je vous ai présentés la dernière fois, ne tarde pas à montrer ses limites. La papauté elle-même fait le constat qu’elle n’a pas les moyens de corriger les abus du système colonial qui sont dénoncés par Bartolomé de Las Casas. Aussi, dès les années qui suivent le Concile de Trente (1563), Concile de la Contre-Réforme, la papauté réaffirme son rôle de défenseur de la foi catholique dans le monde, Europe comprise où la Réforme se développe et sa volonté de reprendre l’initiative missionnaire sur les pouvoirs politiques.

**41** – En 1622 le pape Grégoire XV fonde la *Congrégation de la Propagande*, dont la visée consista à placer toutes les entreprises de mission chrétienne sous la juridiction de la papauté. Ce système centralisé devait représenter un progrès pour l’évangélisation du monde pour trois raisons : 1) soustraire les missionnaires à l’influence politique ; 2) n’user que d’armes spirituelles pour la conversion ; 3) mettre en place un clergé autochtone. Pour mettre en œuvre cette politique, la papauté crée à partir de 1658 des vicariats apostoliques, immenses territoires à la tête desquels l’envoyé de Rome devait, comme évêque, fonder des Églises locales à l’aide des Congrégations religieuses.

**42 – Étape n°5 : Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle le réveil religieux permet au protestantisme de s’engager dans la mission :**

**43** – Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la France et les nations protestantes comme la Grande-Bretagne et les Pays-Bas entrent dans la course coloniale. L’aventure missionnaire protestante mondiale depuis ces pays commence conjointement avec la lutte contre l’esclavage. Mais en France, les protestants sont persécutés et l’arme de la persécution c’est la mission catholique de reconquête comme le montre cette image. Vous pouvez alors comprendre que les protestants français d’alors sont plutôt mal à l’aise avec le mot mission, toujours capturé par les catholiques et tourné contre eux

**44** – Les protestants français vont garder longtemps cette mémoire de la persécution. C’est pourquoi, alors que le réveil religieux de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle les incite à s’engager dans la mission, les protestants français hésitent à reprendre le terme mission. Pourtant leurs homologues européens et américains fondent entre 1799 et 1815 une série de Sociétés missionnaires qui toutes utilisent le mot mission dans leur intitulé... (lire la liste)

Et en 1822, La *Société des Missions Évangéliques chez les peuples non chrétiens établie à Paris* voit le jour également le 4 novembre.

**45** – Selon l’article 1<sup>er</sup> de son Règlement, cette Société a « pour unique but de propager l’Évangile parmi les païens et autres peuples non chrétiens ». On notera qu’est repris là le terme « propagation » déjà utilisé par les catholiques, mais en tant que protestant, on ne propage pas la foi, mais l’Évangile, ce qui est plus qu’une nuance.

**46** – Mais, très rapidement la Société des Missions Évangéliques de Paris est contestée dans les milieux réfractaires au Réveil auquel se rattachait la Société. Il vaut la peine de les évoquer car, vous le verrez tout de suite, ce sont des objections qu’on a déjà entendues et qu’on encore aujourd’hui. Elles émanent de la *Revue protestante*, de tendance libérale dirigée par le journaliste Charles Coquerel.

Historien également, Coquerel présente deux objections. La première concerne précisément le sens du mot mission : « les mots “mission” et “missionnaire” ont été dénaturés par les catholiques et sont généralement mal compris en France car ils évoquent les campagnes tapageuses poursuivies dans nos provinces par les émissaires de Rome, parfois sous la protection de la gendarmerie ». La seconde conteste le but unique de la Société des Missions d’aller évangéliser les païens et autres peuples non chrétiens car, écrit-il « tant qu’il restera en France une école primaire à ouvrir, il faudra y songer avant d’aller évangéliser les Hottentots. »

**47** – Une troisième objection émane de certaines Églises, également de tendance libérale. Elles estiment que la Société des Missions de Paris s’appuie sur des « opinions théologiques particulières », du fait par exemple, qu’elle exige des premiers candidats missionnaires une profession de foi dans laquelle ils doivent présenter « un exposé de leurs convictions religieuses, une esquisse de leur vie, une histoire de la manière dont ils ont été amenés à la connaissance du Rédempteur, et les preuves qui les assurent que, véritablement convertis eux-mêmes, ils sont appelés à convertir les autres » (Règlement de 1827)

**48** – Afin de ne pas polémiquer avec les catholiques, la Société des Missions répondra indirectement à la première objection sur leur dénaturation du mot mission, car il est désormais adopté dans le protestantisme français. « Dès que le réveil commença à se manifester, en l’année 1795, on vit les vrais chrétiens de Grande-Bretagne, d’Allemagne, de

Hollande, de Suisse, du Danemark, des États-Unis se rapprocher les uns des autres, et des disciples de Jésus qui jusque-là ne s'étaient point connus, former entre eux des Sociétés de missions, qui devinrent bientôt comme des foyers de charité évangéliques. Que les protestants de France ne diffèrent pas plus longtemps de participer à cette œuvre sainte ». Quant à préciser ce qu'elle entend par mission, cela figure dans l'exposé de ses principes qui permettent de répondre aux deux autres objections. Dans ses deux premières circulaires de décembre 1822, l'une adressée aux chrétiens évangéliques de France et l'autre, plus largement, aux protestants de France, la Société des Missions répond à la seconde objection selon laquelle, il faudrait d'abord s'occuper d'évangéliser la France plutôt que des Hottentots, c'est-à-dire les autochtones d'Afrique du Sud où d'ailleurs les premiers missionnaires français vont se rendre en 1829. Elle écrit : « Quoique occupés des besoins de leurs propres Églises, et devant chercher, avant toute chose, à favoriser les progrès de la pure religion de l'Évangile dans leur pays natal, les protestants de France ne négligent pas de prendre une part sincère aux efforts par lesquels leurs frères d'autres contrées, attachés aux différentes branches de la grande famille des chrétiens évangéliques, cherchent à propager la lumière de l'Évangile, et à étendre le règne de notre divin rédempteur »

Quant à la troisième objection selon laquelle la Société des Missions développerait des opinions théologiques particulières, la réponse vient en partie d'être donnée. La Mission de Paris s'inscrit très clairement dans le courant du réveil évangélique qui traverse les Églises protestantes de France s'oppose au courant libéral qui les traverse aussi. Ces chrétiens évangéliques insistent sur le fait que « ayant senti personnellement le besoin d'un Sauveur et la joie de participer aux bénédictions de la Croix, leurs cœurs se dilatent en vœux ardents pour que tous leurs frères participent avec eux à ces ineffables bienfaits et brûlent de concourir aux efforts glorieux qui hâtent l'approche des temps où "tous les bouts de la terre verront le salut de notre Dieu" » (Ésaïe 52,10)

**49** - La mission protestante extérieure depuis Paris va démarrer modestement vers 1830, dans la période précoloniale, puis se déployer pendant la période coloniale à compter de 1880. La Mission de Paris n'a lancé en 1833 qu'un seul champ qui lui est propre, au Lesotho, hors de l'espace colonial français et un autre dans cet espace au Sénégal en 1863. La mission du Lesotho va s'élargir, 50 ans plus tard, vers le Zambèze situé également hors de l'espace colonial français. Les autres champs de mission dont la Mission de Paris va prendre la direction à compter de la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle – Tahiti, Nouvelle Calédonie, Gabon, Madagascar, Cameroun, Togo – sont tous des héritages à la suite du partage colonial entre nations et de la Première Guerre mondiale. Je ne vais pas reprendre ici toute cette histoire dont vous pouvez prendre connaissance, mais souligner quand même qu'à travers ses neuf champs de mission (que vous voyez à l'écran), la Mission de Paris va occuper le 9<sup>e</sup> rang mondial des Sociétés missionnaires, ce qui est considérable compte tenu du fait que c'est un protestantisme français minoritaire qui l'a porté, épaulé par le protestantisme suisse romand et vaudois d'Italie.

**50** - Les Sociétés de mission comme la mission de Paris vont donc traverser le XIX et le XX<sup>e</sup> siècles en dotant les peuples auprès desquels elles travaillent de nombreuses Églises entourées d'œuvres éducatives, sanitaires et sociales importantes au point qu'un débat va surgir sur le poids de ses œuvres et le fait qu'elles ont quelquefois pris le dessus de l'évangélisation. On voit ici Milou s'extasier devant l'œuvre missionnaire au Congo belge. En effet si la chapelle est « au centre » de la station missionnaire comme le dit le missionnaire à Tintin, c'est la salle d'école qui fait l'objet de son admiration. Et Tintin aura l'occasion de montrer que l'école est bien dans la ligne de la colonisation triomphante.

**51** – *Tintin au Congo* est sorti, ne l'oublions pas en 1931, année de l'Exposition coloniale de Vincennes dans laquelle la Mission de Paris tient un impressionnant stand visité par la reine Wilhelmine des Pays-Bas et le maréchal Lyautey. Neuf éditions vont paraître jusqu'en 1970... Cette association entre mission et colonisation n'est pas nouvelle, nous l'avons déjà rencontrée au cours de l'histoire, mais elle se pose à la fois dans des termes nouveaux et dans la nécessité de la refonder la mission sur ses bases bibliques.

**Tentez de prendre la juste mesure des « connivences » et des « différences » entre mission et colonisation ?**

**52** – **Étape n°6 : La théologie protestante du milieu XX<sup>e</sup> siècle accorde un « soutien critique » à la mission :**

**53** - C'est ainsi qu'au début des années 1930, alors que la mission semblait marcher de concert avec la colonisation le théologien Karl Barth lance un pavé dans la marre : il écrit : « Dans l'ancienne Église, la notion de *missio* n'était-elle pas un des concepts trinitaires, celui par lequel on exprimait l'envoi dans le monde du Fils et de l'Esprit ? Va-t-il de soi que nous soyons fondés à l'entendre autrement ? L'incontestable début de la mission moderne dans l'effort des Jésuites et des Piétistes, à savoir son origine dans l'esprit du christianisme baroque, soit catholique, soit protestant, ne nous donne-t-il pas, pour le moins un avertissement sérieux ? »

**54** – Comment comprendre et recevoir « l'avertissement sérieux » de Karl Barth ?

De trois manières :

- La mission ne doit jamais cesser d'être d'abord *missio Dei* (mission de Dieu) avant d'être *missio hominum* (mission des hommes), c'est-à-dire que la mission des hommes ne doit jamais

se détacher de sa source, la parole évangélique adressée à tous les humains en vue de leur salut.

- Le cadre colonial dans lequel s'est déployée la mission depuis l'époque moderne à travers ses œuvres sociales, sanitaires, scolaires, n'a-t-il pas éloigné la mission de ses objectifs premiers? La Mission de Paris s'est posée la question en évaluant ses œuvres, abandonnant certaines qu'elle n'estimait plus nécessaire à l'évangélisation ou en les confiant à d'autres organisations de type humanitaire.

- Les Sociétés de mission se sont interrogées dans le cadre du Conseil international des Missions (Le CIM) créé en 192. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale alors que certaines Églises s'étaient compromises avec le Nazisme qui avait tenté de les associer à son projet nationaliste, antisémite et raciste, le CIM, réuni en 1952 à Willingen en Allemagne rappellera que la mission doit trouver son fondement en Dieu lui-même, qu'elle doit être replacée à cette source, en étant une mission solidaire du Christ incarné et crucifié avec comme fruit de l'Esprit, le témoignage évangélique de l'Église.

**55** – L'une des conséquences de cette réflexion, a été d'accélérer le processus d'autonomie des Églises nées de la mission. Dès la fin des années 1950 parallèlement à l'accession à l'indépendance des pays concernés au cours des années 1960, la Mission de Paris, comme de nombreuses autres Sociétés de Mission a conduit huit de ses champs de mission à l'autonomie. La fin de l'époque coloniale marque aussi la fin de l'ère missionnaire. Ce processus d'autonomie signifie l'intégration de la mission à l'Église. C'est dire que, désormais, c'est l'Église qui est responsable de la mission tant intérieure qu'extérieure, et non plus une Société de missions étrangère, libre à cette Église de créer les moyens de cette mission et de s'associer à des partenaires pour l'aider à accomplir cette mission.

## Comment comprenez-vous la critique de Barth et quelle réponse constructive lui donnez-vous à la suite de la conférence de Willingen ?

**56** – Je vous propose de prendre connaissance de quelques extraits du message que le pasteur Paul Jocky a délivré le 10 mars 1957, jour de la proclamation de l'autonomie de l'Église Évangélique du Cameroun dont il est le président : « Nous les Églises du Cameroun, qui recevons aujourd'hui notre autonomie, nous remercions du fond du cœur les Églises d'Europe... nous avons appris à connaître Dieu et son Fils Jésus et son règne... Si donc aujourd'hui, les Églises d'Europe ont envoyé leurs délégués ici, afin que les Églises du Cameroun soient considérées comme autonomes pour diriger elles-mêmes la barque de Jésus là où il dit d'aller, cela signifie que les temps sont accomplis, c'est ce que Dieu avait d'avance voulu. C'est pourquoi nous écartons loin de nous toute pensée humaine, et unissons nos cœurs et nos esprits pour louer Dieu qui fait tout bien selon son bon vouloir... L'Église évangélique du Cameroun promet à nouveau publiquement aujourd'hui qu'elle dirigera le travail d'évangélisation du pays selon le seul fondement dont elle tire son nom. Elle promet de continuer à annoncer l'évangile dans les régions qui ne l'ont pas encore reçu. Elle promet de garder avec tout son amour les missionnaires qui sont maintenant étroitement unis avec elle et de veiller sur eux. »

**57** – Les trois points décisifs de la déclaration du pasteur Paul Jocky :

- Il affirme que le temps de la mission pour son Église est voulu par Dieu lui-même, précédant ainsi la décision de la Société des Missions Évangéliques de Paris de proclamer son autonomie.
- L'Église s'engage à poursuivre l'annonce de l'Évangile dans les régions du pays qui ne l'ont pas encore reçu, reprenant ainsi le rôle de la Société des Missions, aidée en cela par les nombreux ministères locaux, catéchistes, évangélistes, pasteurs.
- L'Église s'engage à garder les missionnaires. Ils ne sont pas renvoyés chez eux comme on l'a quelquefois entendu dire, au contraire, ceux-ci sont désormais associés à la mission de l'Église.

**58** – **Étape n°7 : Les organismes missionnaires mutent au moment de la décolonisation :**

La déclaration du pasteur Jocky indique en filigrane que la Société des Missions du type de celle de Paris, n'était plus adaptée à la poursuite de la mission après l'accession à l'autonomie des Églises nées de son travail. C'est ainsi que dès le début des années 1960, la transformation des anciennes sociétés de mission s'imposait, en même temps que des changements de conception de la mission se produisaient. Les Églises, tant celles d'Europe qui soutenaient la Mission de Paris, que celles auxquelles elle a donné naissance s'emparent du sujet.

**59** – Une intense réflexion est conduite par la Mission de Paris pour réformer ses structures et adapter son modèle missionnaire à la situation présente.

En 1964, au cours de l'assemblée générale de la Mission de Paris, le pasteur Jean Kotto, secrétaire général de l'Église évangélique du Cameroun invite la Mission de Paris à s'engager dans une action missionnaire commune aux Églises du Nord et du Sud prônée dans le monde œcuménique – une *Joint Apostolic Action* – consistant à « aller, Africains, Malgaches, Polynésiens, main dans la main comme envoyés de l'action missionnaire de leurs Eglises porter le message du salut à ceux qui ne le connaissent pas encore et à ceux qui risquent d'être ballottés et emportés par le vent des opinions non-chrétiennes... Et le Seigneur lui-même sait si, par la puissance de son Saint-Esprit, à travers cette action missionnaire commune, et au moment où il le voudra, il ne nous ressemblera pas, nous ses Églises, en une communauté nouvelle intercontinentale, supranationale et supraraciale ». Puis il lance au

pasteur Marc Boegner président du Comité : « Monsieur le président, «Élargis l'espace de ta tente, déploie les couvertures de ta demeure, car tu te répandras à droite et à gauche, et ta postérité envahira les nations. Ne crains pas, car tu ne seras pas confondu» ». (Ésaïe 54, 1-4)

**60** – Préfigurant le changement institutionnel appelé de ses vœux par le pasteur Kotto deux Actions Apostoliques Communes (AAC) sont lancées en accord avec les Églises, méthodiste du Dahomey et réformée de France :

- en 1967 en Pays fon au Dahomey vu comme « une forteresse du paganisme »
- en 1970 en Pays poitevin vu comme « une terre d'indifférence »
- Pendant dix ans deux équipes internationales, inter-Églises et interprofessionnelles œuvrent à travers les AAC des deux pays suivant le mot théologique « tout l'Évangile à tout l'homme » avant de remettre leur œuvres aux Eglises
- Cinq autres AAC seront encore lancées en Europe, Afrique Amérique latine jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle
- Dans l'esprit de l'AAC d'autres expériences seront à ce jour lancées telles que les visites d'Église à Église, l'animation théologique, la formation de la jeunesse, etc.

**61** – En 1971, à son Synode national de Pau, l'Église réformée de France, parvenue au terme d'une réflexion sur l'avenir de la mission initiée par la Société des Missions Évangéliques de Paris elle-même, décide, comme les quatre autres Églises réformées et luthériennes de France, de créer simultanément deux organismes, le CEVAA et le DEFAP pour succéder à cette Société qui a voté leurs statuts lors de son assemblée générale des 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 1970

La Communauté Évangélique d'Action Apostolique (CEVAA)

23 Églises d'Afrique, Madagascar, du Pacifique, de France, Italie, Suisse romande décident de constituer la CEVAA en vue d'assumer ensemble certaines des responsabilités qui leur Incombent pour remplir la mission que Jésus-Christ leur assigne :

- Mener une réflexion continue sur la signification de l'Évangile et sur la mission de l'Église, Établir une politique générale d'action apostolique et assurer une unité d'action
- Établir la liste des tâches qui seront prises en charge, en tenant compte d'une part des Demandes et des besoins exprimés par chaque Église ou organisme, d'autre part les ressources disponibles en hommes et en argent
- Décider des voies et moyens de l'exécution de ces tâches, soit en les confiant à des Églises ou organisme, soit en les prenant elle-même en charge et à veiller à leur réalisation. (Art. 1, 3 des statuts)

**62** – Le Département Évangélique Français d'Action Apostolique, service protestant de mission et de relations internationales (DEFAP)

5 Églises de France, luthériennes et réformées Madagascar, du Pacifique, de France, Italie, Suisse romande décident de constituer le DEFAP... Elles sont membres de la CEVAA.

- Par le DEFAP, elles développent avec ces Églises des relations de solidarité et partagent avec elles leur commune responsabilité missionnaire.
- Par le DEFAP, elles peuvent étendre leur action à de nouvelles régions, en accord avec les Églises des régions intéressées et entreprendre toute forme nouvelle d'activités qui répondraient à leur vocation apostolique.



- Le DEFAP qui a repris les responsabilités assumées autrefois par les Églises de France dans la Société des Missions Évangéliques de Paris, est un lieu de concertation des Églises pour leurs préoccupations missionnaires. (Art. 1, 3, 4 des statuts)

**63** - ▶ Une mutation des mots qui sonne comme un retour aux sources...

- Société des Missions Évangéliques de Paris (SMEP)
  - Communauté Évangélique d'Action Apostolique (CEVAA)
  - Département Évangélique Français d'Action Apostolique, Service Protestant de mission et de relations internationales (DEFAP)
    - ▶ Mais l'histoire est passée par là...
  - Des mots anciens sont revenus (action apostolique), certains passés au singulier (mission), d'autres ont disparu (Société, Paris)
  - Des mots nouveaux sont arrivés (Communauté, Département, Églises, Service protestant, relations internationales)
    - ▶ Aujourd'hui on ne décline plus les sigles... ils sont devenus des mots !
  - La Cevaa – Communauté d'Églises en mission
  - Le Défap – Service Protestant de mission
- Joyeux anniversaire !

**64** – « Lambarena » : Que la Maison de la Mission demeure le grand atelier de la mission où se forgent ensemble les convictions et d'où se lancent les actions de demain !

**Comment appréciez-vous les mutations institutionnelles des années 1960-1970 ? Sont-elles le reflet des mutations théologiques du concept même de mission ? Les services missionnaires tels que le Défap portent-ils aujourd'hui une vision claire et reconnue de ce qu'est la mission au XXI<sup>e</sup> siècle ?**